



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS — MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 242 - 3^{ème} trimestre - 28 septembre 2012

Nouvelle gouvernance

Le 6 mai 2012, les Français ont élu un nouveau Président de la République : François Hollande. Au cours de la campagne électorale, celui-ci s'est référé plusieurs fois au programme du Conseil National de la Résistance et à ses valeurs.

Puis les élections législatives du mois de juin ont porté à l'Assemblée Nationale une nouvelle majorité. Il est bien sûr trop tôt pour avoir une vue complète de ce qui dans le domaine de « la Mémoire » a pu changer. De notre point de vue, certaines décisions vont dans le bon sens, comme le rétablissement, dès 2013, de l'enseignement de l'Histoire dans les classes de Terminale scientifique. De nouvelles actions concrètes s'imposent pour aller plus loin.

Nous considérons comme positif qu'un Ministre délégué aux Anciens Combattants, Monsieur Kader Arif, figure au gouvernement, et non, comme auparavant, seulement un secrétaire d'état. Nous aurons ainsi un interlocuteur dont nous espérons qu'il saura entendre nos propositions puis prendre les décisions et dispositions nouvelles répondant à nos vœux.

Le 22 juillet dernier, le discours de François Hollande commémorant la Rafle du Vél' d'Hiv (16 et 17 juillet 1942) témoigne d'une nouvelle approche officielle des questions mémorielles. La volonté d'aborder sans tabou les vraies questions (même lorsqu'elles font mal) nous sied. L'action néfaste de Pétain et de son gouvernement de Vichy n'est pas occultée. Les responsabilités réelles sont précisées avec force. Nous nous en félicitons.

Mais, « une hirondelle ne fait pas le printemps ». Les valeurs prônées et illustrées par le programme du Conseil National de la Résistance sont toujours d'actualité et il s'agit, encore et toujours, de les servir par des mesures qui ne leur tournent point le dos. La solidarité, le combat contre toutes les discriminations et tous les racismes restent notre priorité.

Espérons que nos espoirs ne seront pas déçus.

Georges Duffau Epstein

SOMMAIRE

Editorial

- 1 Nouvelle gouvernance

Commémorations

- 2 Mont-Valérien
Cascade du Bois
de Boulogne
- 3 Tulle
- 4 Maillé
Rouillé-Vaugeton
- 5 Oradour
Beaucoudray

Vie de l'association

- 6 Colloque
« Répression en 1942 »
François Langouet
- 7 Orphelins : où en est-on ?
37^{ème} Congrès FNDIRP

Récit

- 8 Fusillé à Kerleroux
Calendrier

ANFFMRF et A

10 rue Leroux – 75116 Paris
permanence mardi matin
tél. : 01 44 17 38 27
courriel : anffmrfa@gmail.com
cotisation + journal : 30€
(selon les moyens de chacun)
chèques à l'ordre de :
ANFFMRF
CCP : 3308-90 U. Paris

Mont-Valérien, 2 juin 2012



Se déroule ensuite la traditionnelle cérémonie d'hommage aux Fusillés tombés en ces lieux au cours de la Seconde Guerre mondiale : dépôts de gerbes devant le Mémorial de la France Combattante, en présence de la représentante du Ministre des Anciens Combattants récemment nommé, lectures de poèmes et de lettres de Fusillés dans la clairière, suivies du Chant des Partisans, de L'Affiche rouge et de La Marseillaise interprétés par la Chorale Populaire de Paris. La foule peut ensuite aller se recueillir devant « La Cloche », le monument

conçu par Pascal Convert pour honorer et pérenniser le souvenir des Fusillés, tous les Fusillés victimes des nazis.

La participation de beaucoup de jeunes nous a émus, c'est là un signe d'espoir et d'encouragement pour nous. Notre présence au Mont-Valérien chaque année répond autant à un devoir qu'à une nécessité, celle de voir perdurer la mémoire des héros, célèbres ou anonymes, dont les combats et les sacrifices ont rétabli la liberté dont nous jouissons aujourd'hui.

Georges Duffau-Epstein

Il fait un magnifique soleil. La chaleur est accablante, pourtant très vite l'assistance est captivée par le spectacle que présente François Beaulieu : « *Et c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière* ».

Durant une heure, sa voix chaude, remarquablement accompagnée par un talentueux pianiste, évoque et fait vivre La Résistance sous toutes ses formes. L'émotion est palpable et les applaudissements éclatent, presque à regret...car chacune et chacun voudrait que le spectacle se poursuive tant il touche au plus profond de l'être.



Cascade du Bois de Boulogne

« *Passants, respectez ce chêne, il porte les traces de balles qui ont tué nos Martyrs* ». Non loin de l'ar-

bre, se dresse un monument.

C'était le 16 août 1944, 35 jeunes Résistants tombés dans un

guet-apens sont massacrés par les Allemands et leurs complices français, près de la Cascade du Bois de Boulogne. Cette année, le 19 août, malgré la canicule, beaucoup d'amis se sont réunis, accompagnés de nombreux porte-drapeaux et la musique des Gardiens de la Paix. Des dizaines de gerbes furent déposées, dont celle de notre association. Il y a longtemps que je n'étais pas venue : la même émotion serre le cœur au rappel de ces faits odieux. Le lendemain, un hommage a été rendu aux sept jeunes patriotes du même groupe de Résistance fusillés rue Leroux (XVI^{ème} arrondissement), ce même 16 août 1944.

Dominique Carton



Hommage aux Martyrs de Tulle



Les personnalités lors de la préparation du cortège.

A Tulle, les cérémonies du souvenir des journées des 7, 8 et 9 juin 1944 se sont déroulées selon la tradition, marquant une nouvelle fois l'attachement de la population à la commémoration de ces tragiques événements.

Le 7 juin, des gerbes ont été déposées, par les autorités et les associations, au square du Souvenir près de la gare, en hommage aux 18 garde-voies lâchement assassinés par les soldats de la garnison allemande, ainsi qu'au cimetière du Puy-Saint-Clair où sont enterrés 22 Résistants tombés les 7 et 8 juin 1944, lors des combats dans la ville.

Le 8 juin, devant l'ensemble du personnel et la direction des Etablissements Borg-Warner (ex usine de la Marque), Bernard Combes, maire de Tulle, le Comité des Martyrs et le Comité d'entreprise de l'usine ont fleuri la stèle des 42 membres du personnel victimes de la barbarie nazie.

Le 9 juin à 16h 30, à Pounot, les honneurs ont été rendus aux 6 Résistants de l'Armée Secrète (A.S.) tués par les S.S. de la division Das Reich. C'est à 17 heures qu'un long cortège formé des élèves des établissements scolaires, des familles des Martyrs,

des autorités et de la population a entrepris la marche lente vers le Haut lieu de Cueille où les S.S. firent enfouir, le soir du 9 juin 1944, les corps des 99 innocents pendus aux balcons et lampadaires du quartier de Souilhac.

Cette année, l'hommage aux Martyrs a revêtu un caractère particulier du fait de la présence de François Hollande, Président de la République qui, au côté des familles, a effectué le trajet de l'endroit du drame jusqu'au Champ des Martyrs.

Plus de 2000 personnes ont participé à la cérémonie. En bordure de la route de Brive, le Champ des Martyrs surplombe la rivière Corrèze et la configuration des lieux limite l'accès à l'aire de recueillement devant les trois stèles. Seules les autorités et les familles purent y accéder. Six élèves prononcèrent les noms des 200 victimes (Suppliciés et Déportés) puis la chorale des écoles, accompagnée par l'harmonie des enfants de Tulle, entonna Le Chant des Partisans.

De nombreuses gerbes furent déposées par les personnalités, les associations, le Comité des Martyrs et le Président de la République dont la présence ce jour-là confère au drame de Tulle une dimension nouvelle. C'est la première fois qu'un Président de la République en exercice assiste à la cérémonie commémorative. Gageons que la couverture médiatique de l'événement puisse avoir des répercussions bénéfiques sur la connaissance de ce drame oublié par certains.

Paul Mons



Maillé, 25 août 2012

Recueillie à Paris deux semaines plus tôt, sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, la Flamme du Soldat inconnu a été ravivée à Maillé, en Indre-et-Loire, le 25 août, jour anniversaire du massacre perpétré dans ce village il y a soixante-huit ans : 124 Martyrs, enfants, femmes et hommes, âgés de 3 mois... à 87 ans ! Jour anniversaire, aussi, de la Libération de Paris. Mise en écho symbolique et émouvante replaçant le martyrologe du village dans l'Histoire.

La cérémonie commémorative s'est déroulée dans le silence respectueux d'une douleur toujours présente : foule nombreuse et de toutes les générations, multitude de drapeaux (soixante-dix ! quatre-vingts ?) et des fleurs, toujours des fleurs dont celles de notre association. La lecture des âges et des 124 noms gravés sur le monument du cimetière est un moment d'étreinte bouleversante, comme partout où un tel hommage est rendu.

Ce même samedi, fut annoncée la parution de l'ouvrage « 25 août 1944, Maillé... Du crime à la

mémoire. » Il est dû à l'ancien responsable de la Maison du Souvenir, Sébastien Chevereau. Il évoque « *l'existence paisible du village avant la guerre et pendant l'Occupation – il relate la funeste journée du 25 août...* » Il s'intéresse aussi « *aux conséquences du crime : le deuil, la reconstruction, la mémoire et l'enquête judiciaire...* » On le trouvera à la Mai-

son du Souvenir – rue de la Paix – 37800 Maillé (tél : 02 47 65 24 89) ; il peut être commandé par courrier postal pour la somme de 20 €.

J C



De gauche à droite : Hélène Beck, rescapée du massacre, Mauricette Dechêne et Hélène Biéret (Familles de Fusillés et Massacrés)

Rouillé-Vaugeton (Vienne), 24 juin 2012

De septembre 1941 à juin 1944, à Rouillé s'est élevé un camp d'internement réservé essentiellement aux patriotes opposés au régime de Vichy et à l'occupation allemande. Quelques kilomètres plus loin, vers la proche forêt de Saint-Sauvant qui abritait des maquis, 31 Résistants furent massacrés à Vaugeton, commune de Celle-l'Evescault. Chaque année, hommage leur est rendu successivement le même jour, en chacun de ces deux lieux. Pour le 68ème anniversaire de la libération du camp et du massacre, les cérémonies ont été l'occasion, pour Jean Amand

(FNDIRP de la Vienne) de rappeler les causes et conséquences du nazisme et de retracer le massacre de Vaugeton :

« *Ils étaient 31, dont 28 récemment libérés du camp de Rouillé à la veille de leur départ vers un camp de concentration. Ces 28 Résistants qui comptaient parmi eux de nombreux combattants de l'armée républicaine espagnole, se sont mis aussitôt à la disposition de la Résistance... Le 27 juin 1944, une division S.S. partie rejoindre le front de Normandie encercla la forêt de Saint-Sauvant. Un combat inégal s'en-*

gage entre les nazis et les maquisards. Marcel Papineau, alias capitaine Bernard, chef du maquis y trouve la mort. Les autres sont pris et assassinés sur place sous les yeux de quelques prisonniers que les bourreaux obligent à assister au massacre, avant de les conduire à la prison de Poitiers puis, de les transférer à Compiègne...et Buchenwald. Deux en mourront, quatre survivront à l'épreuve concentrationnaire.

Ainsi, la tragédie de Vaugeton s'est-elle inscrite dans la longue liste des crimes perpétrés par les nazis dans notre pays. »

Oradour-sur-Glane



Pour cause de devoir de réserve durant la campagne électorale, ce 10 juin 2012 il n'y avait pas de représentant officiel du gouvernement à la commémoration du 68ème anniversaire du massacre d'Oradour, seulement le préfet. Par contre, de nombreuses personnalités avaient fait le déplacement : le maire de Dachau, de nouveau présent, Monsieur le député-maire de Limoges, des représentants de la ville de Putten aux Pays-Bas, des délégations des villes martyres de Tulle et Maillé, des municipalités de Strasbourg et Saint-Maur-des-Fossés, du Conseil général de Corse-du-Sud, du Conseil régional et du Conseil général de Haute-Vienne, toutes les communes du canton et au-delà...

Bien que ce fut un jour d'élections et malgré une pluie battante, il y avait une foule très nombreuse, les enfants de l'école d'Oradour et plus de cent portedrapeaux... Comme chaque année, la gerbe de l'Association des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs amis a été déposée par Claude Gentil-Darracq et Camille Senon.

Un premier dépôt de gerbe avait eu lieu, au monument des écoles dressé à la mémoire des 127 écoliers et 7 maîtresses et maîtres massacrés. Puis le cortège s'est rendu au monument aux morts de la seconde guerre mondiale avant d'entrer dans les ruines, à l'ancienne église, au champ de foire pour une minute

de silence et enfin au cimetière pendant que le glas sonnait à l'église du nouveau bourg.

Depuis plusieurs années, l'Association des Familles des Martyrs a décidé de placer la cérémonie non plus le matin mais l'après-midi. Les rares survivants ont donc pu suivre en un seul déplacement la totalité de l'hommage rendu et revivre le rappel complet de la tuerie.

Il est important de voir que le nombre de participants ne diminue point malgré la disparition des témoins au fil du temps. Ce que nous souhaitons, c'est que les nouvelles générations apprennent comment le nazisme est parvenu au pouvoir et comment de tels crimes ont été possibles.

Camille Senon

Beaucoudray (Manche), 17 juin 2012

Soixante-huitième cérémonie du souvenir, en mémoire des onze Résistants du réseau P.T.T. fusillés à l'aube du 15 juin 1944.

9 h 30 : Service religieux par le père Beaufils. À la sortie de l'église, des fleurs sont déposées sur la tombe de deux Fusillés reposant dans le cimetière de Beaucoudray.

11 h 00 : Hommage public face au monument en présence d'une cinquantaine de portedrapeaux

et des autorités civiles et militaires : Philippe Bas, ancien ministre, sénateur, vice-président du Conseil général de la Manche ; Philippe Gosselin, député de l'arrondissement de Saint-Lô ; Gilles Beaufils, conseiller général du canton de Tessy-sur-Vire ; les maires de Beaucoudray et Villebaudon.

René Duclos, président du Comité des Fusillés, rappela le courage et le sacrifice de ces onze combattants à qui nous devons

de vivre dans une France libérée et pacifiée. Avant de fleurir le monument de leurs bouquets, des enfants interprétèrent Le Chant des Partisans avec la chorale « Ville-beau-son » de Villebaudon. Neuf gerbes furent déposées par les autorités et le Comité des Fusillés. La Marseillaise retentit ensuite, jouée par la Musique de Cerisy-la-Salle.

(Informations communiquées par Jean-Pierre Crouzeau)

Répression en 1942

Colloque du 14 décembre 2012 – Hôtel de ville de Paris

Avec l'aide de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt et de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide,

en partenariat avec le Musée de la Résistance nationale de Champigny et l'équipe du Dictionnaire des Fusillés,

l'Association des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française et ses Amis organise, le 14 décembre 2012, un colloque consacré aux répressions en 1942.

Cette manifestation se déroulera dans la salle des Conférences de la Mairie de Paris.

Le programme est pratiquement finalisé. Tous les conférenciers n'ont pas encore confirmé leur accord, c'est pourquoi nous ne donnons ci-dessous que les grandes lignes des interventions prévues :

- 9h30 - Accueil par le représentant du Maire de Paris
- 9h45 - Présentation du colloque
- 10h - Première partie : Le contexte général
 - La Résistance en 1942
 - La Répression en 1942
 - Les Convois de Déportation
- 11h - Seconde partie : Trois grands procès de l'année 1942
 - Maison de la Chimie
 - Musée de l'Homme
 - Palais Bourbon
- 14h - Troisième Partie : Deux grands lieux d'exécutions
 - Le Bêle (Nantes, Loire-Atlantique)
 - Souge (Martignas-sur-Jalle, Gironde)
- 15h - Quatrième partie : Des répressions occultées
 - La répression des Femmes
 - La répression de la Résistance en Afrique française du nord
- 16h - Cinquième Partie : La mémoire
 - Dictionnaire des Fusillés
 - Enfants de Fusillés
- 17h - Conclusion.

Dès que sera arrêté le programme définitif (avec les noms des intervenants), tous nos abonnés et les personnes nous en ayant adressé la demande seront informés par courrier postal en vue de leur éventuelle inscription car, pour des raisons de sécurité, le nombre des places est limité à 120.

François Langouet, avis de recherche

Rendant compte des cérémonies, rencontres et débats qui se sont déroulés à Caen en décembre et janvier derniers, le n°241 de « Châteaubriant » a évoqué un article de « Ouest-France » lançant un avis de recherche : se basant sur deux lettres d'adieux, Jean-Paul Dartois essaie de retrouver la famille d'un homme fusillé à Caen en 1943. Voici un montage d'extraits de cet article du 14 janvier 2012 que reproduit notre site internet :

« Les Allemands l'ont réveillé à 7 heures du matin pour qu'il écrive une dernière lettre. Il a été fusillé à 10 heures. » J-P Dartois, de Quimper, a retrouvé dans les papiers jaunis de son père, deux lettres agrafées l'une à l'autre. Ce sont les lettres d'adieux de François Langouet à son fils Maurice et à sa femme Jeanne. L'homme, manœuvre à Paris, fait partie des 13 otages fusillés, le 15 décembre 1941, à la Centrale de Caen (Calvados).

« Ces lettres m'obsèdent... Leurs derniers mots sont d'une tristesse épouvantable. » J-P Dartois a entamé des recherches : archives départementales, municipales, en Normandie, Bretagne, Île-de-France, téléphone, internet...

« Le mystère plane sur l'arrivée de ces lettres dans les papiers des Dartois ; le père, Jean, était à l'époque commerçant à Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine) ; certes, il a été envoyé en Allemagne au titre du travail obligatoire, en passant par la prison de Caen... mais, c'était en 1943 ! »

Contact : Rédaction-Ouest-France, 24 boulevard Duplex, 29000 Quimper - tel : 02 98 90 93 93 – internet : redaction.quimper@ouest-France

Orphelins : où en est-on ?

Lors de son élection en 2007, Nicolas Sarkozy avait promis de régler définitivement la question de l'indemnisation des orphelins français victimes de la barbarie nazie (décret n° 2004-751).

Cinq ans plus tard, après les travaux d'une commission ad hoc, nous avons pu malheureusement constater que rien ne changeait.

Un certain nombre d'orphelins, concernés par les dispositions arrêtées, n'est toujours pas indemnisé ... parce que le décret signé par Jean-Pierre Raffarin contient une ambiguïté. Ainsi, par exemple, des orphelins de Résistants morts les armes à la main attendent toujours que leur dossier de

demande d'indemnisation soit traité et honoré.

Avec l'élection de François Hollande, un nouvel esprit s'installe petit à petit. Mais il ne suffit pas de faire preuve de bonne volonté, il faut aussi agir, et vite, en raison de l'âge des éventuels bénéficiaires. La décence impose de ne plus attendre. Envisager des économies sur le dos des victimes serait odieux. Comme nous souhaitons que cette question trouve une réponse favorable le plus rapidement possible, nous avons demandé une entrevue au nouveau ministre délégué chargé des anciens combattants, Monsieur Kader Arif.

Nous espérons qu'il nous re-

cevra pour que nous puissions lui exposer nos demandes et propositions afin que la simple équité l'emporte.

Nous lui soumettrons aussi notre souhait de voir le Fort de Romainville traité comme un vrai lieu de mémoire. L'état dans lequel est tombé cet établissement militaire est inacceptable. La mémoire des Résistants qui y ont été emprisonnés, celle de ceux qui y furent massacrés en 1944, réclame et impose un traitement autrement respectueux. Nous serons très attentifs à ce que cette demande aboutisse car tous nos martyrs ont droit à un hommage à la hauteur de leur sacrifice.

Georges Duffau-Epstein

Nantes, 37^{ème} congrès de la FNDIRP

Du 30 mai au 2 juin, nous y étions, heureux de retrouver nos amis Déportés.

Cette année encore, le grave problème du devenir de la fédération est omniprésent. C'est très douloureux pour tous mais nous sommes en 2012 et il nous faut tenir compte de l'âge des Déportés et Internés survivants, de l'effectif qui se réduit, s'amenuise et, par là même, crée une situation financière délicate.

Les diverses interventions des rapporteurs nous ont enrichis de beaucoup d'enseignements ; elles ont, pour la plupart, évoqué l'inquiétude, le souci de ne pouvoir continuer à transmettre aux jeunes générations l'histoire et le vécu des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes, nous alertant sur le fait de la dégradation de l'enseignement de l'Histoire dans les établissements scolaires. Au fil des échanges, l'opinion la plus partagée menait clairement à s'associer à l'appel lancé, en janvier dernier, par les professeurs d'Histoire et Géographie réunis en états généraux qui « s'insurgent contre la suppression de l'enseignement obligatoire de l'Histoire et de la Géographie en terminale S à la rentrée 2012,...contre la diminution



Robert Créange et Jacques Auxiette, président du Conseil régional des Pays de la Loire.

continue de la place et des horaires d'Histoire et Géographie... »

Avec eux tous, nous partageons la conviction que l'enseignement de ces disciplines est une composante forte « d'une école républicaine et d'une éducation à la citoyenneté ». L'Histoire doit être enseignée, dans tous les établissements scolaires, à tous les niveaux. La France est une République, son Histoire nous importe ; le permanent travail de mémoire développé par nos associations y trouve tout naturellement sa place, autant que l'action en profondeur

mise en place par les enseignants dans leurs classes, et nous y tenons.

Oui, la situation de la FNDIRP est préoccupante, nous en sommes conscients. La fédération peut-elle continuer à exister et agir comme elle l'a toujours fait ? La décision doit être étudiée et arrêtée lors de l'assemblée générale de 2013. Une difficile période s'annonce. Que la FNDIRP soit assurée de notre amical et profond attachement.

*Michèle Gautier
Hubert Deroche*

Comment j'ai été fusillé à Kerleroux

Le 17 mai 1944, à Dolus (Indre-et-Loire), notre ami Jean Soury, de Saint-Pierre-des-Corps, a recueilli auprès d'Emile Guidoux, fermier à Kerleroux (même département), un étonnant récit marqué par le vocabulaire de son temps. Nous en proposons ici une transcription résumée :

Le 20 août 1944, vers cinq heures du matin, alors que nous allions nous mettre à table pour le petit déjeuner, des rafales de mitrailleuse et de fusils se mirent à crépiter, 20 à 25 minutes durant, atteignant portes et fenêtres de la ferme. Des soldats allemands surexcités surgirent. Laissant femmes et enfants à l'intérieur, ils nous firent sortir, mes deux domestiques (Fernand Lusseau, 45 ans - Louis Pautremat, 21 ans) et moi, nous conduisant à une quarantaine de mètres où nous rejoignit, sous bonne garde, Prosper Douard, 37 ans, garde forestier. Ils voulaient nous faire dire que des coups de feu venaient d'être tirés de la ferme et du château tout proche. Comme c'était faux, nous avons nié.

Et puis, je vis venir ma femme et mes cinq enfants, les deux plus jeunes (6 mois et 3 ans) dans ses bras ; ils furent menés à l'extrémité du château. Mes compagnons et moi, nous fûmes dépouillés de tout ce que nous avions dans nos poches et poussés vers le petit pont, à l'entrée du bois, 50 mètres plus loin. Un homme revêtu de l'uniforme allemand, parlant français sans aucun accent, voulut à son tour nous faire avouer que des coups de fusil avaient été tirés... par des

maquisards. Comme nous continuions à nier, les Boches nous poussèrent devant eux dans une allée du bois. Un caporal et quatre hommes nous suivaient, armés de fusils. A un moment, je me suis tourné pour voir : ils nous tenaient en joue. Les balles nous fauchèrent.

Je tombai, touché au bras, croyant mon épaule démolie mais faisant le mort. Nos bourreaux vinrent nous examiner. Retourné, je gémis. Voyant un canon à vingt centimètres de ma tête, je me renversai brusquement. Des coups de feu crépitèrent. Je ne perdis pas connaissance et réussis à retenir tout mouvement. Voyant le sang couler, les Boches s'en allèrent, jugeant que nous ne bougerions plus, ce qui était vrai pour mes camarades.

Malgré mes blessures, je pus observer les environs : une sentinelle, armée d'un fusil mitrailleur, occupait le petit pont. Un peu plus tard, un canon se mit à tirer, incendiant la ferme et le château, ce qui détourna l'attention de la sentinelle. Je parvins à me traîner jusqu'à un fossé puis dans les bruyères. Je m'aperçus que mon bras était fracassé jusqu'au coude ; le maintenant par le poignet, je partis dans les bois en suivant le fossé, puis à travers champs, jusqu'à la ferme de La Touche, commune de Dolus. Une voiture allemande vint tout près d'une haie où je m'étais caché, sous des ronces. La faiblesse me gagnait. Je finis par sortir de ma cachette et, par un autre fossé, je réussis à m'approcher de bâtiments.

Attiré par les bruits et surveillant ce qui se passait, M. Robin me vit tomber dans un champ de topinambours. Il vint me chercher, me coucha dans une grange, sur de la paille et me couvrit d'une bâche. Il partit me chercher à boire. Un projectile endommagea la grange et l'étable attenante. Je ne fus pas touché. Revenant vers ma cachette, le paysan se trouva nez à nez avec neuf Allemands. Pris au collet, le grand-père fit celui qui ne comprenait pas un mot de leur langue. J'eus le temps de plier la bâche par-dessus la paille tachée de sang et je me traînai sous des planches...

Une chaîne de solidarité me prit en charge : M. Richard, instituteur, René Boileau (qui fut blessé de deux balles)... C'est la bouchère, Mme Guet qui me donna les premiers soins ; elle n'avait pas hésité à traverser les lignes allemandes où elle fut interrogée mais non fouillée. Son sac à provisions contenait de quoi faire des pansements. Je dois reconnaître aussi à M. Baillou, Mmes Chauconnier et de Chanceaux. Le docteur Moreau, de Manthelan, vint me voir le lendemain matin. Ma femme fut informée par M. Baillou et je fus transporté chez mon beau-frère, puis à l'hôpital de Loches où l'on m'amputa du bras droit. J'en sortis au bout de 23 jours.

De ma maison, il ne restait plus rien. Tout avait brûlé. Je ne sauvai ni un sou, ni un effet mais les miens étaient saufs !

(Résumé établi par H.B. et J.C.)

Vie de l'association

Calendrier des cérémonies et manifestations

06 octobre : Camp du Ruchard (Indre-et-Loire) / Aincourt (Val-d'Oise)

13 octobre : Cimetière parisien d'Ivry (Val-de-Marne)

21 octobre : Châteaubriant (Loire-Atlantique) / Souge (Gironde) / Belle-Beille (Maine-et-Loire)

24 octobre : Stand de Tir de Balard (Paris)

14 décembre : Colloque « Répressions en 1942 », à la Mairie de Paris

15 décembre : « Fusillés du 15 décembre 1941 », à la mairie de Villejuif (Val-de-Marne)